



EXUBÉRANCE COLOREE

Pour Grégoire Marot, l'esthète fondateur de l'agence Favori, la vie se doit d'allier fantaisie et profondeur. Entre choix artistiques forts et décors éclectiques, son appartement parisien a tout d'un manifeste où ce « projectionniste », comme il se décrit, met en scène sa vie et ses amitiés.

par Danièle Gerkens
photos Nicolas Mathéus



Rose rubis

Peinte dans une finition mate par Dominique Bouillon, l'entrée donne dans la théâtralité avec ses rideaux aux rayures serpentine ("The Wave Velvet", Schumacher) et un pêle-mêle harmonieux reflétant l'éclectisme de ses habitants : chaise chinée (velours "Tigre", Luigi Bevilacqua), enfilade "Sheraton" années 70 de Giotto Stoppino (Acerbis), lampe ondulante de Mattia Bonetti, miroir chiné à Vienne, vase et coupe vintage, fruits en porcelaine (Rosenthal). Fleurs (Adriane M.).

C'est un endroit rare, reflet d'une personnalité rare. Nous sommes au cœur des quartiers historiques de Paris, dans un appartement XVIII^e siècle entre cour et jardin, aux volumes démesurés, fait pour recevoir et vibrer, n'ayant peur ni des accumulations, ni des couleurs fortes, ni des exagérations ! Son concepteur ? Grégoire Marot, d'une élégance unique, incarnant un certain esprit parisien, mêlant culture, curiosité, sens du décalage, hommages et clins d'œil. « Ce lieu est notre troisième domicile et, pour la première fois, nous ne sommes pas propriétaires, précise-t-il. Avec mon mari, nous avons décidé de l'habiter autrement car nous ne pouvions pas y faire de gros travaux d'aménagement. Nous l'avons pensé comme une scène habillée de décors, un théâtre vivant, afin de remplacer la possession par la jouissance en jouant sur les couleurs, les motifs et les tissus de grands éditeurs. » Le tout avec l'aide du décorateur Éric Allart.

Passé par la mode chez Thierry Mugler après une formation aux Arts Décoratifs, Grégoire Marot explique sa curiosité et ses passions par une enfance très libre. Arrière-arrière-petit-fils du peintre Jean-Paul Laurens, il a grandi « dans une famille d'artistes entourés de beauté, de culture, de musique, de peinture ». Son père architecte l'emmène dans les musées ou déambuler dans Paris, le nez en l'air, nourrissant un imaginaire ►

Leçon d'éclectisme

Haut de cinq mètres, le salon de réception pétille entre teintes pop et pièces de mobilier et d'art hétéroclites. Deux canapés tapissés de tissus indiens années 70 (coussins Schumacher) dialoguent avec les chaises "DKR" en métal troué du collectif Hall. haut et un tabouret aux sabres XIX^e siècle (galerie Christian Jacquy). À gauche, lampe "Œil au beurre noir" de Vincent Darré, photo de Viviane Sassen, toile de Mariana Bunimov (galerie Michel Rein). Sur le guéridon esprit Serge Roche au plateau en malachite, boules en verre coloré vénitien de France Thierard. Embrassant le miroir, œuvre suspendue du plasticien Gérard Gotscho. De part et d'autre de la cheminée, sculpture "Cyprès" de Ben Arpea et totem rouge de l'artiste sud-africain Cameron Platter. Sur son manteau, mix & match entre un vase coloré d'Alissa Volchkova (galerie Scène Ouverte), un buste grec antique et des céramiques roses provençales. Au centre, vases jaunes d'Antoine Marquis (galerie Aurélien Jeuneau). Tapis kilim, rideaux (Manuel Canovas), fleurs (Adriane M.). À droite, on devine le dressing décoré par la peintre belge Sophie Whettnall.





← **Portrait au jardin**

Collectionneur passionné et dandy au vestiaire foisonnant, Grégoire Marot met en scène ses tenues comme son intérieur : toujours élégant avec une touche d'inattendu qui ravit, à l'image de ce jardin secret, véritable joyau urbain. Sur la table, verrerie de Venise.

Sens de la mise en scène →

Pour ce couple amoureux de l'art antique et de l'Afrique, il fallait une pièce dédiée ! Ce sera la bibliothèque qui s'ouvre via une colonne gréco-romaine, « ruine textile » du designer Sergio Roger. Sous la boule à facettes et sur un tapis mêlant motif zèbre et frise décorative grecque de Frank Mouteault (*Codimal*), face-à-face osé entre un fauteuil et repose-pieds années 60 de Vittorio Intraini et un fauteuil en métal à l'assise léopard (cousin *Nobilis*), répondant au pouf en faux zèbre (galerie Philippe Sinceux). Sur la cheminée, tête romaine en marbre et petites sculptures antiques (galerie Cahn), portrait de Caligula en bronze et buste africain en bronze et marbre (galerie Bazin). Appliques chinoises dotées de deux abat-jour superposés en raphia (Leroy Merlin).

dans lequel il puisera lors de ses études de mode. « Très jeune, j'ai voulu habiller les corps car cela me semblait un vecteur d'expression d'une sensorialité absolue. Puis le temps et les rencontres m'ont poussé vers la communication et les relations presse. »

Sensible aux mots, à la cristallisation des idées, comprenant les créatifs et aimant les mettre en lumière, il fonde l'agence Favori en 2006. « Favori, parce qu'il y a l'idée de l'histoire de France, des savoir-faire, de l'affection, de la tendresse, du choix... Je me vois comme un filtre entre les inventifs et le monde, les protégeant tout en les projetant », raconte celui qui, quarante ans plus tard, est encore bouleversé par sa rencontre avec l'architecte d'intérieur André Putman. Au fil des années, ses prestigieux clients – les décorateurs Laura Gonzalez et Charles Zana, les salons PAD et Design Miami, le galeriste François Laffanour, l'éditeur de tissus Schumacher, le styliste Charles Séblin... – partagent tous créativité folle et personnalités affirmées, séduisant un

public exigeant bien au-delà des frontières de l'Hexagone. Nouveau venu chez Favori, Paris Déco Off, vitrine française et internationale de la scène textile depuis une quinzaine d'années, fondée par *Nobilis*, Frey, Dedar, Lelièvre et Colefax and Fowler, qui contribue à faire de Paris la capitale mondiale de cette industrie. Pour celui qui use sans jamais en abuser des textiles, « les tissus sont les vêtements de nos intérieurs. Souples, malléables, ils habillent le mobilier, les fenêtres, les sols... Ces "consommables" de nos maisons leur apportent une volupté totale et du caractère. »

Paradoxal, Grégoire Marot fait rimer sophistication extrême et simplicité monacale. De ses étés d'enfance sur l'hostile île de Keller, qui jouxte Ouessant, « dans une maison familiale sans eau ni électricité, où le moindre objet devenait un trésor patiné par les éléments en quelques jours et où la vie ne se concevait qu'avec les autres », il a retiré deux certitudes : l'humanité est éphémère et le luxe ne se ►





Une salle à manger tout en contrastes
sous le signe du zodiaque

Nourritures artistiques

Incroyable salle à manger couleur vert d'eau (réalisation Dominique Bouillon), rehaussée de fresques de Vincent Darré sur le thème du zodiaque ! Sous le spectaculaire lustre en verre de Murano (Francis Dorléans), table noire laquée (Maison Jansen) et chaises à l'antique tapissées de brocart orientalisant. Pour parachever le décor, deux bustes en marbre incarnant l'Afrique et l'Europe (galerie Bazin) veillent sur un large fauteuil rose (coussin Dedar). Tapis "Flavia" (Fedora Design), lampes chinées, vases et coupe de Louis Süe, verres de Muriel Grateau et bougeoirs de Jean Roger.



Quand Morris rencontre Castaing
 Perché au bout d'un escalier à la moquette semée de framboises ("Eglantine" de Madeleine Castaing, Carpet Society), le cabinet de travail habillé d'un papier peint signé William Morris est propice à la créativité. Collision visuelle réussie entre le bureau Bauhaus, l'étagère noire "Cloud" de Wendell Castle, la lampe dorée chinée, les fauteuils en cuir rouge et la table trépied (Christian Jacquey), ainsi que les nombreuses œuvres dont un collage d'Ismaël de La Serna et une photo de Boris Mikhailov. Fleurs (Adriane M.).



← **Cuisine d'époque**

Située en sous-sol, la cuisine arbore encore son fourneau en fonte d'origine. Une collection de vases et de bouteilles en verre y voisine avec une carafe d'esprit vernaculaire tchèque chinée et de la vaisselle Vallauris de Robert Picault. Épices (Roellinger).

D'un monde à l'autre →

Tapissée du tissu "Annika Floral Tapestry" (Schumacher), la banquette d'angle se déploie autour d'une table en travertin (Knoll). Sur le mur de pierres, une sélection d'œuvres d'art faisant le grand écart, d'un fragment de fresque romaine antique (galerie Cahn) à une sérigraphie pixelisée d'Alain Jacquet – hommage aux « Baigneurs » de Cezanne –, en passant par des toiles chinées aux Puces et à la Galerie du Passage. Chaises de bistrot chinées, suspension vintage (Stihlnovo aux Puces de Saint-Ouen).

conçoit qu'en regard de sacrifices. Le beau se doit d'être absolu, comme le professe Muriel Grateau – la designer abordant les arts de la table comme s'il s'agissait de vêtements –, une autre rencontre majeure du parcours de Grégoire Marot.

S'il continue de sillonner les Puces, les foires d'art, les ventes de Drouot, les sites comme 1stdibs, et les galeries, telles celles de Patrick Bazin ou de Christian Jacquey, ce collectionneur compulsif confesse également une fascination pour la Grèce et pour l'Afrique. La première car « c'est le berceau de notre culture et que les paysages brûlés du Dodécanèse soignent l'âme », la seconde car elle est à « l'origine de l'homme et qu'on y voit une sophistication inouïe

côtoyant le dénuement le plus total ». Une attirance qui se poursuit au fil de ses voyages, du Zimbabwe au Sénégal, de la Namibie au Maroc, du Togo à l'Afrique du Sud. Ça et là dans cet appartement aux airs de galerie où les coups de cœur artistiques se mêlent à des souvenirs amicaux, les latitudes s'entremêlent : les velours du Kasai congolais flirtent avec un lustre vénitien, un kilim aux teintes pop côtoie une colonne corinthienne en tissu, des gravures XIX^e se mirent dans une fresque de Vincent Darré... C'est osé et cultivé, enveloppant et surprenant, léger et dense, appelant les rires, les fêtes et les hôtes. Follement vivant en somme, comme celui qui « veut ajouter de la beauté au monde » ! ■





Odyssée méditerranéenne
 Cocoon enchaîné, la chambre ouverte sur le jardin se voit parée d'un décor peint de Sophie Whittall évoquant les paysages de l'Atlas. Le grecque ébène à Grégoire Marot. En tête de lit, une tapisserie achetée lors d'une vente à Dallas et des chevets en laiton et poêle (galerie Maxime du marché Vercors). Ce et là, des touches orientales : couvre-lit fleur (Sivrona), rideaux (Schumacher), coussin en sucrant (Manuel Canovas), chaise en métal et cuir (galerie Philippe Séroussi)... Rares de miroirs (Christian Jacquay), lampes de lit (C&C Milano), moquette (Codina).

« Cet appartement, nous l'avons pensé comme **une scène habillée de décors, un théâtre vivant.** »
 (Grégoire Marot)